



Dom Juan

de Molière

mise en Scène Olivier Maurin
création 2019



Note d'intention

« *Dom Juan* » sera ma première mise en scène d'un texte classique, une œuvre majeure de notre répertoire théâtral. Je pense ce spectacle comme celui d'une « troupe » qui arrive à maturité de son langage commun. Je le pense aussi comme un spectacle de « troupe » parce qu'au départ de ce projet il y a le lien que j'ai avec les acteur(trice)s. Et avec des acteur(trice)s en particulier, à savoir : Arthur Fourcade, Mickael Pinelli, et Clémentine Allain. Il m'est apparu un jour que ces trois acteur(trice)s composaient pour moi le trio idéal pour *Dom Juan*, *Sganarelle* et *Elvire*. C'est le point de départ essentiel, car mon désir de théâtre part des acteurs et de l'écoute des textes.

Bien sûr au-delà de ce trio ce sera aussi la poursuite d'un travail d'équipe que j'ai entamé avec « *Illusions* » et qui continue avec « *OVNI* » de Viripaev. Parce que le théâtre que j'aime vivre et partager se tisse lentement et avec douceur.

En fréquentant la pièce, en l'imaginant portée par l'équipe d'Ostinato, je réalise que monter un texte classique comme « *Dom Juan* » est une sorte d'exercice d'humilité. C'est peut-être vrai de toute mise en scène, mais cela me frappe encore plus avec une telle œuvre. J'aimerais, même si je sais que ce n'est pas possible, ne pas avoir de vision trop préétablie de « *Dom Juan* ». En tout cas je veux travailler à ne pas imposer une lecture unique de cette pièce multiforme. C'est une déclaration d'intention aussi forte et peut-être aussi ambitieuse que d'avoir une « vision » et une interprétation de « *Dom Juan* ».

Je voudrais aller à la découverte de cette langue comme nous le faisons quand nous travaillons un auteur contemporain comme Viripaev ou Hirata.

Le plus gros « enjeu » est de laisser entendre toutes les dimensions que contient la pièce tout en faisant fonctionner cette « machine » à jouer : faire coexister la philosophie et la comédie, la réflexion et le rire : un théâtre « où on joue » et un théâtre « où on pense ».

La richesse d'une telle pièce que je voudrais absolument respecter, c'est sa multitude de niveaux de lecture, qui fait qu'elle peut s'adresser à des adultes ayant une certaine expérience de la vie, comme à des adolescents (et je pense beaucoup à eux qui entendront cette pièce pour la première fois).

Dom Juan, une pièce qui pense

« Il n'y a pas de froideur dans la tête ; penser c'est se manifester avec une vitalité extrême... Il y a une sensualité de la pensée. » Georg Kaiser

« Quoique puisse dire Aristote et toute la philosophie... ». Ces premiers mots qui ouvrent la pièce disent bien que Dom Juan est une pièce « où l'on pense ». Où les questions essentielles de ce qui fait notre être au monde et en société sont questionnées, débattues et rebattues.

Bien sûr la forme des questions n'est plus la même pour nous aujourd'hui et il y a des transcriptions nécessaires, mais il est stupéfiant de constater que la manière de penser nous touche toujours ; elle est restée la même, et je trouve même qu'elle n'a pas pris une ride. Nous ne chercherons pas à « actualiser » cette pensée mais plutôt à faire résonner en nous ces mots écrits en 1665 et les questions qu'ils portent. Je crois beaucoup à cette résonance intime qui permet ensuite à chaque spectateurs de ressentir ses propres résonances.

A titre d'exemple, je citerais un auteur qui, presque deux siècles après l'écriture de la pièce, a fait ce travail de « résonance », voire d'amplification. A la question de Sganarelle : « Mais encore faut-il croire quelque chose dans le monde ; qu'est-ce que vous croyez ? », Dom Juan répond : « je crois que deux et deux font quatre et quatre et quatre font huit ». Théodore de Banville, poète et dramaturge du milieu du XIX^{ème} siècle fait ainsi résonner cette réplique :

« Sous le règne de Louis XIV, Molière n'avait pas le droit de dire sa pensée plus franchement qu'il ne l'a dite, mais aujourd'hui, si Sganarelle demandait à Don Juan : – À quoi croyez-vous ? Don Juan aurait quelque chose de mieux à répondre que ceci : – Je crois que deux et deux font quatre. Il répondrait : – Je crois à la matière vivante et pensante toujours renouvelée, éternellement jeune, éclosée, lumineuse et fleurie; je crois qu'en aimant dans mon cœur toutes les créatures humaines, c'est moi-même et Dieu même que j'aime en elles, car j'aspire sans cesse et sans crime à me confondre avec toute cette nature vivante qui est Dieu même, et dans laquelle

je vivrai et penserai éternellement sous toutes les formes de l'être. »

C'est pour moi une invitation à « ouvrir » les phrases de Molière et les questions métaphysiques qu'elles impliquent. Je prends cette pièce qui « pense » comme une invitation à affronter la sidération de certaines questions : comment vivre avec nos croyances et les reconnaître comme telles.

Celles-ci ce sont déplacées, mais nous ne pouvons pas vivre sans croyances. Certaines sont créatrices et d'autres nous enferment et enserrant la société dans des formes archaïques. Il n'est pas question de renier les croyances mais de regarder comment elles nous font être au monde, au delà des jugements de valeur.

J'aimerais regarder chaque scène de cette pièce à travers ce prisme.

Dom Juan, un séducteur qui fuit ce qu'il recherche

Dom Juan est ce séducteur libertin que nous connaissons, celui qui mène une quête qui ressemble à une fuite en avant vers la mort, une mort qu'il semble avoir comprise bien avant nous. Je regarde Dom Juan comme un homme qui est arrivé au bout de son expérience et de sa grandeur, et il voit le monde qui s'agite autour de lui.

Dom Juan est une histoire qui confronte l'homme à l'inconnaissable. Celle d'un être poussé par une nécessité qui lui échappe ; un homme qui bataille pour conquérir une forme de liberté, même s'il doit faire des dégâts autour de lui. Je crois que c'est cette quête d'authenticité qui le rend si fascinant. Et cela, même s'il utilise tous les rouages du langage qui dévoile, pense, et dissimule. C'est une figure incandescente qui vit et pense dans l'urgence et qui tente de saisir l'insaisissable et de dévoiler nos croyances.

Dom Juan, et la perversion

Mais dans son rapport à la séduction, Dom Juan résonne aujourd'hui aussi comme celui qui utilise l'autre pour son propre plaisir sans conscience de la souffrance qu'il peut créer ; presque sans empathie. L'autre est uniquement la projection de son propre désir.

Questionner la structure perverse est un éclairage intéressant pour s'approcher de la psyché d'un tel personnage ; autant pour son rapport aux femmes et à la séduction que pour son rapport au défi et à la transgression.

Si on pense à Dom Juan comme un héros de la transgression, principalement des lois religieuses et de la loi du père, il a besoin d'une norme à laquelle s'opposer mais aussi du regard des autres pour valider sa révolte. Vu par personne, il ne serait littéralement rien ; d'où la présence permanente de Sganarelle à ses côtés ; Sganarelle qui l'aide à penser, à mener ses conquêtes et qui reste néanmoins soumis à lui. Cette question de « la transgression qui doit être vue » pour exister est éminemment théâtrale.

Bien sûr ceci n'est qu'un écho possible et je ne souhaite pas enfermer la pièce dans cette unique vision, et surtout ne pas imposer une interprétation. Mais je trouve que dans notre société contemporaine cet éclairage a un intérêt certain. Je pense à la valorisation de toutes les notions de réussite, voire de manipulation et de plaisir immédiat, au détriment d'autres valeurs humanistes.

Dom Juan, le commandeur et le châtement

Molière a fait condamner Dom Juan par le deus ex machina. Une statue, un au-delà incompréhensible qui vient le punir ; Mais aussi une figure théâtrale. Au XVIIème siècle il fallait que Dom Juan soit puni pour que la morale soit sauvée. Aujourd'hui la question se pose autrement et l'impunité d'un tel personnage pourrait se poser. Que signifie aujourd'hui pour nous la punition dans un monde où il n'y a plus de morale commune ?

Quelle figure, symbole, provoquerait pour nous aujourd'hui la sidération que provoquait à l'époque de Molière la statue du commandeur. Je ne sais pas encore quelle « figure » donner au commandeur. Il me semble important que ce

soit une « figure » éminemment théâtrale. Je laisse encore ouverte la question entre deux pôles : d'un côté utiliser l'image « simple » que Molière a proposé, et de l'autre laisser émerger une autre figure plus « contemporaine » et qui serait une figure de la sidération en fonction de nos connaissances et croyances actuelles. La question reste ouverte. Mais le commandeur est aussi le reflet de Dom Juan, celui qui en quelque sorte vient le délivrer.

Dom Juan, une œuvre multiforme

Il y a dans cette pièce toutes les facettes de l'écriture de Molière. Et c'est une formidable « machine » à jouer. Une pièce qui fait appel à tout l'artisanat du théâtre. Il faut tout « traiter » dans cette pièce, le tragique et la comédie, le burlesque, le fantastique.

Mais les ressorts de la comédie sont essentiels ; tant dans les scènes des paysans que dans celles où Sganarelle bataille avec le raisonnement pour faire face à son maître. La richesse de la pièce c'est de poser sans cesse des questions philosophiques et métaphysiques essentielles et de ne pas « perdre » la dimension de légèreté et de la comédie.

Sganarelle, une pensée organique

On peut bien sûr voir Sganarelle comme le valet poltron de Don Juan, celui qui refuse de transgresser les valeurs religieuses et sociétales. C'est aussi celui qui permet à Dom Juan d'exprimer sa pensée et qui le pousse dans ses retranchements.

Mais Sganarelle est aussi un « penseur », mais on dirait que sa pensée est plus intuitive. Ses émotions le guident, sans filtres. Cela en fait le personnage comique de la confrontation.

Même s'il y a un lien de subordination entre Sganarelle et Dom Juan, il y a des moments où ils sont en amitiés dans la pensée. Je pense que l'énergie de jeu des acteurs dans leur évidence sera pour beaucoup dans la justesse multiforme de leurs échanges qui sont une des parts essentielles de la pièce.

Dom Juan, d'hier à aujourd'hui

Une proposition théâtrale

Si j'ai déjà parlé de l'excitation intellectuelle que propose une telle pièce, j'ai envie de porter une attention particulière à la manière dont nous allons travailler la langue multiforme de Molière. J'aime penser que c'est une langue qui est à « parler » plus qu'à « jouer ». Et c'est aussi ce qui fait mon envie de travailler cette pièce de la voir vivre dans le corps des acteurs, d'en trouver le muscle sans excès de théâtralité.

Nous nous attèlerons à parler cette langue au plus près de nous, et l'ancrer dans notre présent. Et cela même dans les scènes de paysans qui ont forgées une certaine idée de la comédie.

Je voudrais travailler cette pièce dans son « énergie ». C'est-à-dire laisser les acteurs(trices) s'emparer de la pièce, et traverser chaque acte dans la liberté du jeu.

Faire des aller-retour entre l'étude à la table de chaque sujet, et de ses résonances en nous, comme je l'ai déjà évoqué, et le sens que produit chaque acte quand on le prend comme une proposition à part entière.

J'ai le désir de « produire » un travail de troupe, même si la pièce s'articule autour des deux figures de Dom Juan et Sganarelle. Cela crée un sens à la pièce de penser un groupe d'acteur(trice)s qui incarnent tour à tour tous les rôles et interviennent, comme une pression, sur le duo central et omniprésent.

Nous ne travaillerons pas avec des costumes classiques du XVIIème mais sans avoir la volonté de « moderniser », ou de situer la pièce dans une autre époque repérable. Nous nous appliquerons plutôt à la rendre intemporelle et à atténuer les marqueurs de temporalité dans les images produites.

Nous créerons également un seul espace, un espace multiforme avec différents niveaux et hauteurs mais qui ne cherche pas à représenter les multiples lieux de la pièce.

Olivier Maurin

L'Équipe artistique



Mise en scène : Olivier Maurin

Avec

Arthur Fourcade : Dom Juan

Mickaël Pinelli Ancelin : Sganarelle

Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Héloïse Lecointre,
Arthur Vandepoel, Matthieu Loos, Rémi Rauzier

Scénographie et costumes : Emily Cauwet-Lafont
assistée de Guillemine Burin des Roziers

Création lumière : Nolwenn Delcamp-Risse

Création sonore et musique : Antoine Richard

Chargée de production : Juli Allard-Schaefer

Diffusion : CPPC - Benoit Duchemin

Coproduction : TNP de Villeurbanne et Théâtre de la Mouche de St-Genis-Laval

Crédits photos Jeanne Garraud et JAS

Olivier Maurin a toujours été attaché au travail en compagnie. Les dix ans passés au sein de la compagnie Lhoré-Dana ont été fondatrices pour son travail de metteur en scène. Avec Lhoré-Dana il a mis en scène des textes de Daniil Harms, *TOC !*, Daniel Danis, *Cendres de cailloux*, Gregory Motton, *La Terrible voix de Satan* et *Chutes*, Franz Kafka, *Amerika*, Marieluise Fleisser, *Purgatoire à Ingolstadt*. A l'issue de cette aventure, forte de collectif en résidence pendant sept ans au théâtre de la Renaissance dirigé par Laurent Darcueil, il a collaboré comme metteur en scène avec le centre dramatique de Poitou-Charentes, avec qui il a partagé les premières opérations du printemps chapiteau, et le Théâtre de l'Aire Libre où il a mené une résidence de recherche de plusieurs mois autour de l'écriture d'Edward Bond.

En 2004, à la suite d'une proposition de résidence au théâtre de Bourg en Bresse, il recrée une compagnie et reprend en 2004 la direction de la Maison du Théâtre de Jasseron, dans l'Ain. Pendant quelques années son travail s'est essentiellement réalisé à l'occasion d'invitations ou de commandes. A la Comédie de Valence, à l'occasion du Cartel où il a monté un texte de Sylvain Levey, et dans le cadre de la comédie itinérante où il a mis en scène *Des Couteaux dans les poules* de David Harrower. A l'ENSATT où il a mis en scène pour la première fois un texte de Oriza Hirata en 2007, ainsi qu'un projet en 2009 écrit par des jeunes auteurs en classe d'écriture. Il a également collaboré avec La Fédération, et à l'invitation de Philippe Delaigue et mis en scène deux textes de Pauline Sales et de Daniel Keenes dans le spectacle Cahier d'Histoires.

Avec la Maison du Théâtre à Jasseron, Centre de Ressource pour le théâtre contemporain dans le département de l'Ain qui s'est donné également pour mission de diffuser des formes légères en milieu rural, il a créé plusieurs spectacles, parfois représentés en appartement, dont *Idiot-ci, idiot-là* inspiré par l'œuvre de Robert Filliou, et créé en collaboration avec Au bout du Plongeoir à Rennes. Présenté au départ dans les villages de l'Ain ce spectacle a aussi été joué dans des théâtres et festival, notamment au théâtre de l'Aire Libre et dans les deux week-ends des Subsistances à Lyon.

Avec la compagnie Ostinato, il a monté des textes de Oriza Hirata, *En courant dormez !*, Harold Pinter, *L'Amant*, et Ivan Viripaev, *Illusions* et *OVNI*. Depuis 2009, il enseigne également à l'Ensatt.

Arthur Fourcade est comédien et metteur en scène. En parallèle d'un master de philosophie et d'un master de lettres modernes, il connaît à Lille plusieurs expériences professionnelles fondatrices, notamment avec la Compagnie Thec. Il est ensuite formé à l'école de la Comédie de Saint-Étienne (2009-2012), où il rencontre notamment Michel Raskine et Gwenaël Morin, mais surtout ses camarades de promotion qui deviendront ses compagnons de route à travers le Collectif X.

Il multiplie ainsi les aventures collectives et participatives, notamment le projet VILLES# avec l'urbaniste Yoan Miot, qui les emmènera sur les routes de France à la rencontre des villes et de leurs habitants. Dans un foisonnement de projets, ils développent tous ensemble une idée du théâtre au service de la cité, porteur d'espoir et d'écoute, sur tous les terrains de la société réelle. Dans le Collectif X, il accompagne particulièrement le travail de la metteuse en scène Maud Lefebvre, de l'auteure Agnès D'halluin, et de l'auteur François Hien. Dernièrement il s'est lancé dans l'écriture au côté du metteur en scène Jérôme Cochet, à travers un cycle de spectacles sur la cosmologie qui les emmènent à explorer les frontières entre théâtre conférencier, théâtre épique, et théâtre participatif.

Avec Olivier Maurin, il tisse un compagnonnage profond, qui lui permet d'approfondir son travail d'acteur d'une façon heureuse et nouvelle. Ensemble, ils travaillent sur *L'amant* de Pinter, *Illusions* et *OVNI* de Viripaev, et enfin *Dom Juan* de Molière.

Mickaël Pinelli Ancelin a intégré L'Ensatt en 2004. Durant ses trois années d'études, il apprend son métier en travaillant sur les pièces de Shakespeare, Oriza Hirata, Racine, Tchekov, Desmaret de Saint-Sorlin, Scott Fitzgerald, Marivaux, Samuel Gallet, Marie Dilasser. Depuis, il a travaillé avec : Simon Delétang (Les champions de Marc Becker et Le misanthrope de Molière); Philippe Delaigue (Le bonheur des uns de Studd Terckel); Christian Schiaretta (Les visionnaires de Desmaret de Saint Sorlin); Aymeric Lecerf (Les nuits blanches de Fédor dostoievski et Fando et Lis de Fernando Arrabal); Pascale Daniel-Lacombe (Plusieurs textes de Sylvain levey); Mathieu Gerin (Maladie de la jeunesse de Ferdinand Bruckner); Philippe Adrien (Le partage de midi de Paul Claudel); Vincent Garranger (Trahissons d'Harold Pinter); Olivier Maurin (En courant, Dormez !), Antonella Amirante (la Revanche), Louise Vignaud (Le Misanthrope).

Clémentine Allain a été formée au Conservatoire de Nantes, puis à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon, où elle a notamment travaillé avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque et Jean Pierre Vincent. C'est à l'ENSATT qu'elle a rencontré Olivier Maurin. Depuis elle travaille régulièrement avec la Compagnie Ostinato ("En courant, dormez !" d'Oriza Hirata, "L'amant" d'Harold Pinter, "Illusions" d'Ivan Viripaev mis en scène par Olivier Maurin) et avec la Compagnie des Échappés vifs ("Maladie de la jeunesse" de Ferdinand Bruckner, "We just wanted you to love us" de Magali Mougel, mis en scène par Philippe Baronnet). Elle a également participé à plusieurs tournages, dont la série "Disparue" réalisée par Charlotte Brandström, et le long métrage "Marche ou crève" réalisé par Margaux Bonhomme.

Fanny Chiressi se forme à l'École Nationale Supérieure de La Comédie de Saint-Étienne, et travaille avec François Rancillac, Laurent Hatat, Jean-Marie Villégier, Philippe Sireuil, Oscar Strasnoy... Depuis sa sortie, elle a joué à la Comédie de Saint-Etienne dans Plus marrant que le bowling de Steven Dietz, mis en scène par Yves Bombay, Je hais les voyages et les explorateurs de Copi et Will Self, mis en scène par Maïanne Barthès, au Nouveau Théâtre de Besançon dans Fanny et Max (Dealing with Crimp) de Martin Crimp, co-mis en scène par Sylvain Maurice et Nicolas Laurent, dans Sysiphe, texte et mise en scène de Nicolas Laurent. En 2012, elle est l'assistante à la mise en scène de Michel Raskine sur Le Président de Thomas Bernhard. En 2013, elle joue dans Rouge d'Emmanuel Darley, mis en scène par Maïanne Barthès au Théâtre-Studio d'Alfortville, puis en tournée à la Comédie de Saint-Etienne, au théâtre Minoterie Joliette de Marseille et au NTH8 de Lyon. Elle rejoint l'équipe d'Ostinato avec Illusions d'Ivan Viripaev et poursuit sa collaboration avec Olivier Maurin et la création d'OVNI au théâtre de La Mouche de Saint-Genis-Laval et celle de Dom Juan de Molière au TNP de Villeurbanne.

Héloïse Lecointre se forme tout d'abord au conservatoire de Tours auprès de Phillipe Lebas et Christine Joly. Elle intègre l'ENSATT en 2012, elle étoffe ses connaissances auprès d'Alain Françon dans la trilogie du revoir, Anne-Laure Liégeois dans une performance où elle joue jusqu'à 7 fois d'affilée la même pièce. Elle adore danser avec sa promotion pour Daniel Larrieu dans un atelier spectacle de danse, Catherine Germain et Alain Reynaud la guide dans l'art du Clown. Elle joue ensuite au sortir de l'école pour Philippe Delaigue, Michel Didym, Antonio Carmona, la cie des Ores, elle tourne pour Jean Xavier Delestrade. Elle continue de se former auprès de Jeanne Candel et Lionel Gonzales. Aujourd'hui, le théâtre et la vie s'accorde : elle escalade obstinément, agit permaculture et travaille pour son plus grand bonheur auprès d'Olivier Maurin.

Arthur Vandepoel est passé par le conservatoire de Clermont-Ferrand et le GEIQ Théâtre Compagnonnage du Nth8 à Lyon. Il a travaillé avec la compagnie Le Souffleur de Verre (Julien Rocha, Cédric Veschambre) entre 2009 et 2018 (« Le songe d'une nuit d'été » de W.Shakespeare, « Le roi nu » d'E.Schwartz, « Des hommes qui tombent » de M.Aubert). Il a travaillé avec Sylvie Mongin-Algan du collectif Les Trois Huit (« Moi aussi je veux un prophète » et « Electre se réveille » de Ximena Escalante), Gilles Chabrier et Muriel Coadou du collectif 7 (« Les invisibles » de Claudine Galéa), Guillaume Bailliart du Groupe Fantômas (« Merlin ou la terre dévastée » de Tankred Dorst). Il est assistant metteur en scène et acteur de la compagnie Y dirigée par Etienne Gaudillère (« Pale blue dot, une histoire de wikileaks » et « Cannes, trente neuf - quatre vingt dix » d'Etienne Gaudillère, « Utoya » adapté du roman de Laurent Obertone). Au cinéma, il a joué dans « Géronimo » de Tony Gatlif. Il mène également des ateliers en milieu scolaire et intervient dans des projets de médiation culturelle variés. Il rejoint cette année Le grand nulle part dans « Meute » de Perrine Gérard.

Matthieu Loos est un artiste formé à Strasbourg et un scientifique alsacien déformé à l'art dramatique. Entre 2002 et 2006, il exerce simultanément les professions d'ingénieur de recherche et d'acteur. Dans les deux domaines, un même désir de représenter le monde l'agite, alliant un goût pour l'incertitude à sa rigueur poétique. Poète insoumis, il est l'auteur du livre « Une horloge n'est pas le temps », paru chez Libel en novembre 2016. Il navigue entre théâtre et audiovisuel, laissant parfois la vie de compagnie (Ostinato / Olivier Maurin, Amadeus Rocket / Alexandre Chetail, Inédit Théâtre / Marko Mayerl) pour celle, plus solitaire, des plateaux de tournage. Enfin, depuis 2010, il orchestre les créations collectives de la compagnie Combats Absurdes. Résolument européenne et engagée pour la Paix, la troupe se compose d'artistes venus de 12 pays européens.

Rémi Rauzier se forme à Paris puis à Lyon, curieux des écritures contemporaines et du travail d'équipe, il participe comme comédien à de multiples aventures théâtrales, d'abord en compagnie de Michel Véricel, Jean-Louis Martinelli, Chantal Morel, puis Yves Charreton, Claire Truche, Olivier Maurin, ainsi que Pascale Henry, Philippe Delaigue, Laurent Fréchuret. Ces complicités, souvent tissées sur de nombreux spectacles, se poursuivent encore aujourd'hui mais n'empêchent pas de nouvelles rencontres, notamment avec Philippe Vincent, Catherine Hargreaves, Nicolas Ramond, Thomas Poulard, Gilles Chabrier, Clara Simpson, et récemment Étienne Gaudillère, Yves Neff, Joris Mathieu.

Emily Cauwet-Lafont suit une formation de costumière (DMA) puis obtient une maîtrise d'études théâtrales (Paris III). Après quoi elle intègre l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris en scénographie puis l'ENSATT où elle mène des recherches personnelles sur le Pli accompagnée par Dominique Fabrègue. Plus tard elle se forme à la broderie d'art en suivant la formation professionnelle et les formations de perfectionnement de l'école Lesage (Paris). Elle travaille, pour le Théâtre, le cinéma, la danse, l'Opéra et le jeune public, comme costumière et/ou scénographe, avec : Ariane Mnouchkine, Valérie Dréville et Charlotte Clamens, Michel Raskine, Olivier Maurin, Christian Schiaretti, etc. Parallèlement, elle enseigne auprès des étudiants scénographes et costumiers de l'ENSATT où elle est co-responsable du département de conception-costumes.

Guillemine Burin-des-Roziers intègre le département scénographie de l'ENSATT. Elle travaille avec Mathieu Bertholet, Cécile Pauthe, Claire Lasne Darcueil, ainsi que Richard Brunel qui met en scène *La Dispute* dont elle co-signe la scénographie avec Gala Ognibene. Dès lors elles débudent leur collaboration et co-crèent les scénographies pour *Woyzeck* mis en scène par Ismaël Tifouche-Nieto au théâtre de la Tempête en 2015, puis *Le Violon du Fou* mis en scène par Louise Lévêque en 2017. Cette même année elle crée la scénographie de *Tailleur pour Dames* mis en scène par Louise Vignaud. Elle conçoit la scénographie de *Illusions* puis *OVNI* avec la compagnie Ostinato. Elle collabore avec la Cie le Désordre des choses, qui s'articule autour des textes de l'écrivain Guillaume Cayet.

Nolwenn Delcamp-Risse intègre l'ENSATT dans le département Conception Lumière après un DMA régie de Spectacle à Nantes. Elle y rencontre entre autre Thierry Fratissier, Annie Leuridan et Marie-Christine Soma qui affineront son regard. Elle est assistante de Marcus Doshi dans le cadre d'un stage au Festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence. Au cours de sa formation, elle participe à la création de Nuits un atelier-spectacle de Daniel Larrieu. Elle est aussi régisseuse lumière pour *War and Breakfast*, un atelier de Jean-Pierre Vincent, et régisseuse plateau pour *La dispute*, mis en scène par Richard Brunel. À sa sortie de l'école, elle accompagne Philippe Delaigue au Bénin pour la reprise des Cahiers d'Histoire #3, puis continue son chemin en partenariat avec la Compagnie de l'Eventuel Hérisson Bleu, Olivier Maurin ainsi que la formation Miroirs Étendus.

Antoine Richard est créateur et réalisateur sonore. Formé à l'Ensatt après un cursus musical, il travaille avec Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin ou Richard Brunel. Il fait partie de la compagnie des Hommes Approximatifs dirigée par Caroline Guiela Nguyen, et travaille avec la Cie des Lumas, la Cie Ostinato, La compagnie Y, La Maison jaune, Le théâtre des turbulences... Il s'associe également à des projets chorégraphiques, radiophoniques ou musicaux dans lesquels il développe un univers «du réel» proche de la photographie sonore, et s'attache avant tout à la musicalité des mots et l'écriture des sons. Il travaille avec Alexandre Plank et Laure Egoroff pour France Culture. Il réalise en 2018 la création sonore documentaire « Sur la touche », en France et à l'international et primée aux phonurgia awards 2018 par le prix du documentaire. Il reçoit en 2016 le Prix Italia et le Grand Prix de la fiction radiophonique de la SGDL pour « *Le chagrin, Julie et Vincent* » coréalisé avec Caroline Guiela Nguyen et Alexandre Plank, puis le prix « nouveau talent » de la SACD avec l'ensemble de la compagnie des Hommes Approximatifs en 2018.

Nos partenaires

Les répétitions auront lieu du 16 au 26 septembre, au Théâtre de la Mouche à Saint Genis-Laval

Et du 7 octobre au 13 Novembre 2019 au T.N.P. à Villeurbanne (résidence de création)

Représentations

du 14 novembre au 7 décembre 2019 (25 représentations) au T.N.P.

Le 28 janvier 2020 au théâtre de La Ricamarie

le 16 mai 2020 au théâtre de la Mouche, Saint Genis-Laval

Diffusion

En collaboration avec le CPPC - Rennes

Coproduction

TNP de Villeurbanne

Théâtre La Mouche, Saint-Genis-Laval, en résidence triennale (2017-2020)